

L'OMS ferme les yeux et ne parvient plus à rassurer

Paru le Mardi 15 Mars 2011

ROBERT JAMES PARSONS

GENÈVE - Subordonnée à l'AIEA, l'OMS détourne le regard d'une centrale pourtant réputée pour sa dangerosité.

Mise sur la sellette hier après la nouvelle explosion à la centrale de Fukushima, la docteure Maria Meira n'a guère rassuré son auditoire. Aux journalistes présents au Palais des Nations, la cheffe du département de l'environnement et de la santé à l'OMS a admis que la version de lundi, arguant «risques minimales pour la santé publique», était caduque. Mais elle a aussi avoué que l'OMS n'a aucun expert sur le terrain et dépend donc du gouvernement japonais pour ses informations. Et jusqu'ici, Tokyo ne s'est distingué ni par l'abondance ni par la fiabilité des renseignements fournis. Les Japonais ont admis que la radioactivité fuit les réacteurs accidentés et qu'un réservoir à la base de la cuve du réacteur numéro 2 a subi des dommages dont on ignore la gravité. Comme ce réservoir fait partie de la barrière entre le combustible extrêmement radioactif et l'environnement, une brèche ne peut qu'aboutir à des quantités colossales de matière radioactive lâchée dans la nature.

Les réacteurs en question, fabriqués par la société étasunienne General Electric (GE), sont depuis longtemps critiqués par les anti-nucléaires. Déjà en 1972, le docteur Stephen Hanauer, officier de la Commission fédérale pour l'énergie atomique chargé de sécurité, recommandait que ce modèle – similaire à celui construit à la même époque à Mühleberg, en Suisse – soit interdit. Peu après, trois ingénieurs de la GE avaient décidé de claquer la porte de la multinationale pour protester contre la diffusion de cette technologie.

Appelé réacteur à eau bouillante (REB), ce modèle a notamment la caractéristique d'accumuler les produits de fission dans la cuve et donc la chaleur en provenance de la chaîne de désintégration longtemps après l'arrêt de la centrale. Même lorsque les réactions de fission ont cessé, le cœur de la centrale dégage encore 7 % de la chaleur émise à pleine génération. Un à trois ans de pompage et de diffusion d'eau sont nécessaires pour refroidir le réacteur.

Méconnaissance

Mardi en fin d'après-midi, on signalait un niveau de 400 millisieverts par heure, autour de la centrale, soit 400 fois la dose annuelle permise. La société TEPCO, qui exploite la centrale, a retiré 500 de ses 550 employés de la zone, ce qui semble signaler une nette réduction de l'effort pour refroidir les réacteurs. En somme, l'aveu qu'il ne reste plus rien à faire sinon laisser libre cours aux fusions.

Interpellée sur la composition isotopique de la matière rejetée par la centrale, la docteure Meira a déclaré la question «trop technique». C'est pourtant une information cruciale étant donné que le réacteur numéro 3 utilise du MOX, combustible contenant du plutonium, élément hautement toxique qui s'accumule naturellement dans la moelle de ceux qui y sont exposés.

A l'entrée de la propriété de l'OMS se trouve toujours la vigie des activistes qui cherchent à persuader l'organisation de rompre son accord avec l'Agence internationale d'énergie qui donne à celle-ci le droit de veto sur tout ce que pourrait entreprendre l'OMS dans le domaine de la radiation ionisante et la santé humaine. Le 26 avril prochain, anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl, la vigie entera dans sa cinquième année.

Pour le docteur Chris Busby, qui dénonce depuis longtemps l'impuissance de l'OMS, les conséquences sanitaires d'une exposition à ce type de radiation sont extrêmement sérieuses. «Le niveau d'exposition ne peut être évalué que sur la base des doses absorbées exprimées en millisieverts», indique-t-il. Pour le docteur, «les autorités minimisent les risques, en se basant sur un modèle erroné, celui de la Commission internationale de protection radiologique».

Ces indications relevées par un compteur Geiger (millisieverts de doses absorbées) sous-estimeraient grossièrement le danger, car ces radio-isotopes, une fois dans le corps, agissent en se liant à l'ADN. Ainsi, la dose relevée par le compteur peut être minuscule tandis que celle présente dans le tissu touché est colossale.

Selon le Dr Busby, les Etats répètent en fait les mêmes biais qu'il y a vingt-cinq ans. Et de souligner que «les radio-isotopes lâchés par les réacteurs de Fukushima sont les mêmes que ceux lâchés à Tchernobyl». |